

PATRICK LAURENCE

JÉRÔME, LA CULTURE GRECQUE ET LES FEMMES

Dans son ouvrage sur Jérôme, Amédée Thierry remarque l'intérêt pour le grec de deux Romaines du IV^e siècle qui sont de ses amies, Marcella et Paula. Il écrit : « Ainsi le christianisme relevait la femme par la science comme par les sentiments du cœur. Tout en fulminant contre les études profanes à ses yeux entachées de paganisme, mais maîtresses des seuls modèles du beau, il y ramenait involontairement les esprits ; la Bible conduisait à Homère »¹. En effet, pour les femmes qui devinrent les élèves de Jérôme, la question de la rencontre entre les Lettres grecques et la foi chrétienne allait se poser : le moine de Chalcis est un exégète, mais aussi l'auteur de la Vulgate, ce qui implique un rapport permanent à la langue et à la culture des Hellènes. Or, dans sa correspondance avec des femmes ou dans les écrits qu'il leur dédie, il lui arrive fréquemment de manifester ses opinions à l'égard du monde grec. Ma recherche se fera donc à différents niveaux : il s'agit d'abord d'évaluer la connaissance du grec chez les femmes concernées, puis d'analyser l'utilisation de cette langue pour les travaux hiéronymiens de traduction aux-

1. M. Amédée THIERRY, *Saint Jérôme. La société chrétienne à Rome et l'émigration romaine en Terre sainte*, Paris, 1867, p. 34.

quels elles s'intéressent ; enfin, plus largement, d'étudier leurs relations avec les auteurs et le savoir grecs. Nous saurons peut-être ainsi ce qu'elles savent et pensent des Grecs, mais aussi ce qu'elles doivent en penser aux yeux de Jérôme ainsi, évidemment, que la manière dont celui-ci considère la culture grecque.

Les Romaines auxquelles Jérôme donne des leçons d'exégèse durant son séjour dans l'*Urbs*, de 382 à 385, sont des aristocrates. Dans ce milieu, on donne des noms grecs aux enfants², comme l'atteste celui de Melania³. Bien que la séparation entre les deux Empires ait entraîné un oubli progressif du grec en Occident⁴, ce sont toujours des nourrices hellènes qui servent dans les familles riches ; les enfants apprennent le grec avant même le latin⁵, comme Blesilla, l'une des filles de Paula, qui aurait été une parfaite bilingue⁶ : « L'entendait-on parler grec, écrit son apologiste, on eût juré qu'elle ignorait le latin ; si sa langue s'orientait vers les sonorités romaines, pas le moindre accent ne se faisait sentir ». Une telle perfection peut être un *topos* de l'éloge, funèbre ou hagiographique. De fait, on trouve presque les mêmes mots dans la biographie de Mélanie la Jeune⁷. Cependant, elle correspond aussi à la réalité : selon le

2. Sur la conservation de la langue dans l'aristocratie, v. S. DILL, *Roman Society in the Last Century of the Western Empire*, London, 1898, p. 347.

3. Jérôme connaît fort bien l'étymologie de ce nom puisqu'après sa querelle contre Rufin il l'appelle celle « de qui le nom de noirceur atteste l'impiété ténébreuse » : JÉRÔME, *Correspondance*, Ep. 133, 3, éd. Labourt, v. 8, p. 53, l. 4-5.

4. Rupture entre les deux Empires et ses conséquences linguistiques : H. I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1958, p. 38.

5. Jérôme ne le fit que plus tard : P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident*, Paris, 1943, p. 37 s. ; P. HAMBLENNÉ, *L'apprentissage du grec par Jérôme : quelques ajustements* in *REAug.* 40, 1994, p. 353-364.

6. Ep. 39, l. 2, p. 71, l. 25- p. 72, l. 2. Le bilinguisme, qui appartient à la culture hellénistique, n'est pas nouveau : OVIDE, *Tristia*, 2, v. 369-370, *CUF*, p. 52.

7. GERONTIUS, *Vita graeca sanctae Melaniae*, S.C. 90, 26, p. 180 : « Pour comble d'érudition, quand elle lisait en latin, elle semblait à tous ne pas savoir le grec ; et, par contre, quand elle lisait en grec, elle ne paraissait pas connaître le latin ».